

M.E.S., Numéro 113, Avril-Juin 2020

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

Mise en ligne le 11 janvier 2022

RESEAUX SOCIAUX ET NOUVELLES SOCIABILITES. REPERES ET ENJEUX POUR UN CONGO EN MUTATIONS

Colby NGOY BISONGO

Professeur associé

Faculté des Sciences sociales, administratives et Politiques

Université de Kinshasa

Résumé

Interrogeant les liens entre l'émergence des technologies relationnelles, plus particulièrement des réseaux sociaux et les nouvelles sociabilités familiales et scolaires qui en découlent, ainsi que les enjeux de ces dernières, la présente communication entend contribuer à déterminer le rôle et les enjeux des nouvelles technologies dans la transformation de la société congolaise, plus particulièrement des technologies relationnelles dans la transformation des sociabilités familiales et scolaires congolaises.

Elle examine les opinions émises par les membres de deux groupes WhatsApp : *Intellos de la RDC* et *Débat citoyen* sur lesquels l'enquête a été menée, qui sont pour la plupart des professeurs d'universités.

Abstract

Questioning the links between the emergence of relational technologies, more particularly social networks and the new family and school sociability that arise from them, as well as the challenges of the latter, this communication intends to contribute to determining the role and challenges of new technologies in the transformation of Congolese society, more particularly relational technologies in the transformation of Congolese family and school sociability.

It examines the opinions expressed by members of two WhatsApp groups: the DRC's *Intellos* and *Citizen Debate* on which the investigation was carried out, who are mostly university professors.

Introduction

Interrogeant les liens entre l'émergence des technologies relationnelles, plus particulièrement des réseaux sociaux et les nouvelles sociabilités familiales et scolaires qui en découlent, ainsi que les enjeux de ces dernières, la présente réflexion entend contribuer à déterminer le rôle et les enjeux des nouvelles technologies dans la transformation de la société congolaise, plus particulièrement des technologies relationnelles dans le changement des sociabilités familiales et scolaires congolaises.

Elle postule que l'avènement des technologies relationnelles et des réseaux sociaux dans le monde, en Afrique et au Congo a induit des mutations tant positives que négatives dans divers secteurs de la vie. Elle focalise son attention sur un des lieux de manifestation desdites mutations qui est celui des sociabilités, entendues sous l'angle sociologique comme l'ensemble des relations interpersonnelles ou de groupe entretenues par un individu, ou l'aptitude à vivre en société⁸, étant donné que cette dernière est essentiellement faite des relations. L'attention est davantage soutenue sur les sociabilités familiales et scolaires, compte tenu du fait que la famille et l'école sont deux des agents de socialisation usagers des technologies relationnelles, dont les rôles positifs et/ou négatifs dans la transformation de la société ne sont plus à démontrer.

En termes de plan de la présente réflexion, au-delà de la clarification des notions clés et des liens entre la sociologie et la technologie, nous appuyant sur les opinions émises par les membres de deux groupes WhatsApp : *Intellos de la RDC* et *Débat citoyen* sur lesquels l'enquête a été menée, qui sont pour la plupart des professeurs d'universités, nous allons repérer les nouvelles sociabilités familiales et scolaires induites par les réseaux sociaux, leurs enjeux dans un Congo en mutations, avant de déboucher sur une conclusion.

I. Réseaux sociaux, sociabilités, socialisation et mutations sociales

Dans un forum essentiellement consacré aux sciences dites exactes, dans lequel nous avons le privilège d'intervenir, le risque de déboucher sur les incompréhensions, comme lors de la construction de la Tour de Babel, est élevé si le sociologue se met à parler son propre langage, non familier à ses interlocuteurs, sans préalablement le clarifier. C'est pour cette raison que nous revenons sur les notions suivantes : réseaux sociaux, sociabilités, socialisation, et mutations sociales.

1.1. Réseaux sociaux

Pour Manuel Castells⁹, un réseau est un ensemble de nœuds interconnectés, un ensemble d'éléments, d'individus, d'organisations, de ville, etc., fonctionnant comme une unité sans perdre leur individualité à travers des échanges et des interactions autour de ces réseaux. Ayant besoin de tous ses éléments pour pouvoir fonctionner, même si ces derniers qui sont appelés nœuds ne sont pas de même importance, le réseau se veut être une structure souple, dynamique, qui évolue au rythme du développement

⁸ Bidart Claire, « Sociabilités : quelques variables », in *Revue française de sociologie*, 1988, 29-4. Sociabilité et action collective. pp. 621-648; doi : 10.2307/3321515 https://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035-2969_1988_num_29_4_2549 Fichier pdf généré le 23/04/2018.

⁹ Samir Ouzgane, Fiche de lecture de Manuel Castells, Les réseaux selon Manuel Castells, DEA Sciences de l'information et de la communication, Université Paris 13 – Villetaneuse, Décembre 2002.

sociologique, économique, culturel, politique sans changer sa logique fondamentale. Doté de la possibilité de se déconnecter et de se reformer lui-même en éliminant toute forme rigide par rapport à sa dynamique, il ne garde alors que les éléments les plus productifs et les plus compétitifs. L'auteur estime que la société humaine est dorénavant en réseau.

Pierre Mercklé¹⁰ considère que la notion de « réseau social » a été utilisée pour la première fois par l'anthropologue britannique John A. Barnes, dans son article fameux paru en 1954, bien avant même les années 2000 au cours desquelles s'observe l'explosion des réseaux sociaux en ligne. Se référant à l'ouvrage de Luc Boltanski et Eve Chiapello (*Le nouvel esprit du capitalisme*) paru en 1999, l'auteur souligne que depuis lors, il y a eu un recours intensif à la notion de réseau pour désigner *des ensembles de relations entre personnes ou entre groupes sociaux*. Le réseau social désigne, de façon large, un ensemble d'acteurs liés par des relations directes ou indirectes¹¹.

1.2. Sociabilités

Selon Claire Bidart¹², bon nombre d'études consacrées à la sociabilité, se contentent de proposer des définitions assez larges, qu'il faut éviter de construire des limites rigides à ce domaine qui est à la croisée des chemins de tous les domaines du social. Le sociologue allemand Georg Simmel qui a inauguré l'étude de la sociabilité en tant qu'objet sociologique, la définit comme le sentiment de la socialisation, autonomisé par rapport à celle-ci. Pour Bidart, la sociabilité est l'ensemble des relations sociales effectives, vécues, qui relie l'individu à d'autres individus par des liens interpersonnels et/ou de groupe.

Se référant à Bigot qui parle de relations que les individus entretiennent entre eux, et à Norbert Elias pour qui le tissu des relations entre chaque individu constitue le fondement de la société, Godefroy Dang Nguyen et Virginie Lethiais¹³ affirment que la notion de sociabilité est consubstantielle à la sociologie. Ils définissent la sociabilité comme étant l'ensemble des interactions sociales qu'un individu développe au quotidien.

Les sociologues ont focalisé leur attention sur les dynamiques des sociabilités¹⁴, quelques aspects de la sociabilité¹⁵, les liens entre les capacités et la sociabilité¹⁶, la sociabilité en tant que pratique culturelle¹⁷, etc. Godefroy

Dang Nguyen et Virginie Lethiais¹⁸ peignent le tableau qui montre l'étendue des études réalisées en sociologie sur la sociabilité.

1.3. Socialisation

Etant donné que la clarification de la notion de sociabilité convoque celle de socialisation, il y a lieu de revenir sur la définition de cette dernière qui s'entend comme étant les processus par lesquels les individus s'approprient les normes, valeurs et rôles qui régissent le fonctionnement de la vie en société. Elle a deux fonctions essentielles : favoriser l'adaptation de chaque individu à la vie sociale et maintenir un certain degré de cohésion entre les membres de la société¹⁹.

1.4. Mutations sociales

Retenons ici l'acception étroite selon laquelle la mutation sociale est l'ensemble des changements (transformations profondes) intervenus dans la structure d'une société et qui change le cours normal de celle-ci. Ce sont les modifications se produisant dans les structures et les comportements sociaux (changements dans la hiérarchie et la position sociale, dans les rôles et les comportements qui leur sont inhérents, dans les modèles d'organisation et les conditions de vie). Ce sont les bouleversements entraînant une nouvelle qualité du social.²⁰

II. Liens entre la sociologie et la technologie

La sociologie est un immeuble intellectuel aux pièces multiples²¹, un monstre à plusieurs têtes²². Elle soulève une pluralité et une complexité d'interrogations sur le lien social, la modernité et sa nature, la domination et le pouvoir, l'action, la raison ou la déraison, les structures de la société, l'organisation sociale, le changement social, etc.²³

La présence de la science d'Auguste Comte parmi les disciplines scientifiques invitées à la Conférence annuelle sur la haute technologie est justifiée par le fait qu'elle s'intéresse à la technologie (étude des techniques, des outils, des matériels, des machines, des procédés, des méthodes, etc.), aux techniques, à l'innovation, aux réseaux sociaux, et à leurs usages, au travers de ses disciplines particulières que sont : la *sociologie de la technologie*, la *sociologie des techniques* (autrement appelée *sociologie de*

¹⁰ Introduction, Pierre Mercklé, Dans *La sociologie des réseaux sociaux* (2011), pages 3 à 6, mis en ligne sur Cairn.info le 10/05/2011, <https://www.cairn.info/la-sociologie-des-reseaux--9782707167361-page3.htm>, téléchargé le 04 octobre 2019.

¹¹ Jean Etienne, Françoise Bloess, Jean-Pierre Noreck et Jean-Pierre Roux, *Dictionnaire de sociologie*, Hatier, 2004, p.340.

¹² Bidart Claire, *art.cit.*

¹³ Godefroy Dang Nguyen et Virginie Lethiais, « Impact des réseaux sociaux sur la sociabilité », in *La Découverte | « Réseaux »*, 2016/1 n° 195, pp. 165-195, <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2016-1-page-165.htm>

¹⁴ Valérie Beaudouin. Les dynamiques des sociabilités. Christian Licoppe. L'évolution des cultures numériques, FYP, pp.21-28, 2009.hal-00479579

¹⁵ Régis Bigot, « Quelques aspects de la sociabilité des Français », in *Cahier de recherche*, n° 169, décembre 2001.

¹⁶ Ababacar Dieng, Approche des Capabilités et sociabilité. Une étude de la vie associative des jeunes à Bamako (Mali), in *African Population Studies*, Vol 28, No.2, June, 2014.

¹⁷ Héran François. La sociabilité, une pratique culturelle. In: *Economie et statistique*, n°216, Décembre 1988. La sociabilité /Dossier: L'entrée des jeunes dans la vie active. pp. 3-22; doi : <https://doi.org/10.3406/estat.1988.5267>

https://www.persee.fr/doc/estat_0336-1454_1988_num_216_1_5267

¹⁸ Godefroy Dang Nguyen et Virginie Lethiais, *art.cit.*

¹⁹ Jean Etienne, Françoise Bloess, Jean-Pierre Noreck et Jean-Pierre Roux, *Dictionnaire de sociologie*, Hatier, 2004, p.345.

²⁰ <https://hls-dhs-dss.ch/fr/aerticles/015993/2009-08-20/>, consulté le 04 septembre 2019.

²¹ Rocher Guy, "Être sociologue-citoyen. La dynamique des pratiques de l'action et de l'interprétation.", Conférence de clôture du colloque "Présences d'un sociologue", tenu le 24 février 2006, <http://classiques.uqac.ca/>, article consulté le 20 août 2011.

²² L'expression est de Bongeli Yeikelo Ya Ato Émile, *Sociologie et sociologues africains. Pour une Recherche Sociale citoyenne au RD Congo*, Paris, L'Harmattan, 2001, p.13.

²³ Ces thèmes sont relevés notamment par :

- Rocher Guy, *Introduction à la sociologie générale. I. L'Action sociale*, éditions HMH, Ltée, 1968, p. 11.

- Cabin Philippe et Dortier Jean-François (sous dir. de), *La sociologie. Histoire et idées. Les fondateurs, les grands courants, les nouvelles sociologies*, Auxerre, Sciences humaines éditions, 2000, pp. 11-14.

- Molénat Xavier (dir.), *La sociologie. Histories, idées, courants* (sous dir. de), Auxerre, Sciences humaines éditions, 2009, pp.7-17.

l'innovation), la *sociologie des réseaux sociaux* et la *sociologie des usages*.

2.1. Sociologie de la technologie

La sociologie de la technologie interroge particulièrement trois phases du développement de la technologie ci-après²⁴ :

- phase de production de la technologie qui correspond, selon Michel Callon, à la période de controverse technologique et des débats sur le rapport entre la technologie et la société ;
- phase de la diffusion de la technologie dans la société qui intéresse ;
- phase d'appropriation sociale de la technologie.

Cette appropriation comprend trois dimensions ci-après :

- la compréhension du fonctionnement de la technologie par les utilisateurs (apprentissage par manuels des procédures, modes d'emploi ou par essais erreurs) ;
- les nouveaux usages de la technologie (leur acceptation par la société) ;
- les pratiques découlant de l'usage de la technologie : contournement ou non des règles d'usages fixées par les inventeurs, etc.).

Il sied de noter que les usages et les pratiques liés à l'appropriation de la technologie peuvent dépasser les attentes de l'ingénieur (innovateur), comme nous le verrons avec les réseaux sociaux.

2.2. Sociologie des techniques ou sociologie de l'innovation

La sociologie des techniques ou la sociologie de l'innovation interroge les techniques et les innovations, qu'elles soient technologiques ou sociales²⁵. Elle est à l'origine de la sociologie des usages, une autre sociologie qui questionne les usages sociaux des innovations technologiques.

2.3. Sociologie des usages

Parce qu'une technologie est mise en place pour être utilisée, la sociologie des usages construit son discours autour des usages que les acteurs font de technologies sans cesse innovantes, soulève la problématique de l'ancrage social des technologies en général, des technologies

relationnelles en particulier, les mutations sociales qui en découlent, l'écart entre les usages prescrits et les usages effectifs, etc. Ce sont surtout les nouvelles technologies de l'information et de la communication qui ont focalisé l'attention des sociologues intéressés par les usages qui en sont faits.²⁶

2.4. Sociologie des réseaux sociaux

L'abondante littérature sociologique sur les réseaux sociaux est une démonstration de l'intérêt que la sociologie porte à la technologie, aux techniques, à l'innovation technologique, aux technologies relationnelles, l'objectif ultime de ces dernières est de développer le potentiel des relations interindividuelles et de groupe.

Si en RD Congo on peine à trouver les études sociologiques sur la sociabilité et les réseaux sociaux, sous d'autres cieux, ces thématiques couplées ou traitées indistinctement dans les recherches, captivent bon nombre de chercheurs.

A ce propos, Alain Degenne²⁷ indique que les sciences sociales se sont mobilisées pour aborder le terme de réseau de la même manière qu'elles l'avaient avec celui de structure dans les années 60 et celui de système dix ans plus tard. Il souligne que les chercheurs l'ont employé dans des contextes divers, sans définition et pour signifier des choses différentes qui font tantôt référence à un système complexe de relations que l'on pourrait analyser, tantôt à affirmer que la société fonctionne grâce à des liens de solidarité cachés qui sont à la base de la reproduction des privilèges et des inégalités. Pour l'auteur, « l'analyse des réseaux sociaux recouvre heureusement autre chose, même si cette autre chose prend des formes diverses et peut s'avérer parfois difficile à cerner. Dans tous les cas, il s'agit de partir des relations entre les individus pour reconstruire les objets du discours sociologique. »

Les sociologues ont abordé les réseaux sociaux dans leurs multiples facettes : les liens entre les *réseaux et les mutations de la sociabilité*²⁸, *l'impact des réseaux sociaux sur la sociabilité*²⁹, le réseautage de la société à l'ère de l'information et les usages sociaux des réseaux sociaux³⁰. Ils se sont également intéressés aux liens entre l'analyse des réseaux sociaux et la sociologie générale³¹, aux mutations sociales et technologiques³², à définir et analyser les réseaux sociaux en montrant les enjeux de l'analyse structurale³³, à

²⁴ Lejeune, M. (2015). L'apport de la sociologie de la technologie à la professionnalisation de l'ingénieur. *Phronesis*, 4 (2), 34-41. <https://doi.org/10.7202/1033448ar>

²⁵ Gaëtan Flocco, « Gérard Gaglio, *Sociologie de l'innovation* », *La nouvelle revue du travail* [En ligne], 3 | 2013, mis en ligne le 30 octobre 2013, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/nrt/1165>

²⁶ Lire avec intérêt :

- Jouët Josiane. Retour critique sur la sociologie des usages. In: Réseaux, volume 18, n°100, 2000. Communiquer à l'ère des réseaux. pp. 487-521; doi : <https://doi.org/10.3406/reso.2000.2235>; https://www.persee.fr/doc/reso_0751-7971_2000_num_18_100_2235 ; Fichier pdf généré le 12/04/2018

- Francis Jauréguiberry. Sociologie des usages des technologies de la communication : "L'école française" des années 1980. XVIIIe congrès international des sociologues de langue française : "Être en société. Le lien social à l'épreuve des cultures", AISLF, Jul 2008, Istanbul, Turquie.hal-01679444

- Serge Proulx, « La sociologie des usages, et après ? », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], 6 | 2015, mis en ligne le 23 janvier 2015, consulté le 16 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rfsic/1230> ; DOI : 10.4000/rfsic.1230

²⁷ Degenne Alain. L'analyse des réseaux sociaux, bref panorama. In: Flux, n°13-14, 1993. pp. 48-51; https://www.persee.fr/doc/flux_1154-2721_1993_num_9_13_965 Fichier pdf généré le 12/05/2018

²⁸ Dominique Cardon et Zbigniew Smoreda, « Réseaux et les mutations de la sociabilité », *La Découverte* / « Réseaux », 2014/2, n° 184-185, pp. 161-185, Article disponible en ligne à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2014-2-page-161.htm>

²⁹ Godefroy Dang Nguyen et Virginie Lethiais, *art.cit.*

³⁰ Desbois Dominique. Castells Manuel, La société en réseaux. L'ère de l'information. Tome 1. In: Revue française de sociologie. 1999, 40-4. pp. 773-776. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsoc_0035-2969_1999_num_40_4_5223

³¹ Coenen-Huther Jacques. Analyse de réseaux et sociologie générale. In: Flux, n°13-14, 1993. pp. 33-40;doi:<https://doi.org/10.3406/flux.1993.962>;https://www.persee.fr/doc/flux_11542721_1993_num_9_13_962 Fichier pdf généré le 12/05/2018

³² France Stratégie, Mutations sociales, mutations technologiques, Séminaire organisé avec la collaboration de l'EHESS et d'INRIA, octobre 2015-juin 2017.

³³ Michel Forsé, Définir et analyser les réseaux sociaux. Les enjeux de l'analyse structurale, 2008/3 n° 147 | pages 10 à 19, Article disponible en ligne à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2008-3-page-10.htm>

situer l'enfant dans les technocultures³⁴, ou à montrer les liens entre la sociologie de l'art et l'analyse des réseaux sociaux³⁵, la liste n'est pas exhaustive.

Ayant porté son intérêt sur la *sociologie des réseaux sociaux*, Pierre Mercklé³⁶ précise que cette sociologie n'est pas à réduire à l'analyse de ce phénomène spectaculaire et récent découlant d'un processus de longue haleine. Il estime qu'elle est, de manière fondamentale, un « ensemble de méthodes, de concepts, de théories, de modèles et d'enquêtes, mis en œuvre en sociologie comme dans d'autres disciplines des sciences sociales (anthropologie, psychologie sociale, économie...), qui consistent à prendre pour objets d'étude non pas les attributs des individus (leur âge, leur profession, etc.), mais les relations entre les individus, que celles-ci se jouent en face à face ou bien à distance grâce à différents moyens de communication, et les régularités qu'elles présentent, pour les décrire, rendre compte de leur formation et de leurs transformations, analyser leurs effets sur les comportements individuels. »

III. Repères et enjeux des nouvelles sociabilités familiales et scolaires

Après un bref tour d'horizon sur l'organisation de l'enquête, nous repérons les nouvelles sociabilités familiales et scolaires, et cernons leurs enjeux.

3.1. Organisation de l'enquête

La présente étude ne porte pas sur l'ensemble des réseaux sociaux tels qu'étudiés par la sociologie, mais uniquement sur les réseaux sociaux de l'Internet, autrement appelés réseaux sociaux en ligne. Compte tenu du fait qu'il y a une pluralité des réseaux sociaux en ligne, nous avons davantage restreint le champ d'investigation en ne traitant que de WhatsApp.

Ce choix a été motivé par la nécessité de mener les enquêtes au sein de deux groupes dont nous sommes administrateur et qui comptent plusieurs membres de diverses disciplines scientifiques, à mêmes de nous renseigner sur l'évolution des sociabilités dans la famille et l'école congolaises, dans un contexte marqué par l'usage des technologies relationnelles.

En vue de produire les données et de les analyser, nous avons recouru à un univers d'enquête constitué de deux groupes WhatsApp créés par nous-même, respectivement dénommés : *Intellos de la RDC* et *Débat citoyen*.

Créé, le 22 mars 2019 à 20h27', avec comme description « *La science au service de la République* », le premier groupe (Intellos de la RDC) compte quarante-huit (48) participants dont la majeure partie est composée de quarante (40) professeurs d'universités, de trois (3) chefs de travaux, d'un (1) assistant et de quatre (4) chercheurs. Ces membres évoluent dans divers domaines scientifiques ci-après : anthropologie, biologie chimie, démographie, droit, économie, environnement, géographie physique, pédagogie, philosophie, relations internationales, sciences politiques, et sociologie. Ils sont tous résidents à Kinshasa.

Le deuxième groupe WhatsApp, composé de 68 participants est dénommé « Débat citoyen ». Il a été créé, le 31 mai 2019 à 10h00' avec comme description : « *Débattre en toute citoyenneté* ». Il compte vingt-huit (28) professeurs d'universités, huit (8) chefs de travaux, un (1) assistant, trois (3) chercheurs, dix (10) hauts cadres de l'administration publique, (5) hauts cadres du secteur privé, deux (2) ancien et actuel députés nationaux, deux (7) acteurs de la société civile, deux (2) leaders religieux, et deux (2) chefs coutumiers.

Tout au long du processus de recherche, nous avons alterné production et analyse des données pour une grande validité des résultats de notre investigation.³⁷ Ceci veut dire tout simplement que lorsque nous avons produit les données et que nous les avons traitées, chaque fois qu'elles nous ont dirigé vers une inconnue, nous avons à nouveau procédé à des entretiens comme à la recherche documentaire, jusqu'au repérage des sociabilités et de leurs enjeux.

Cette recherche relève de la démarche analytique qualitative et compréhensive³⁸ qui postule que « le processus de création des connaissances passe par la compréhension du sens que les acteurs donnent à la réalité. L'analyse prend en compte les intentions, les motivations, les attentes, les raisons, les croyances des acteurs, portant non pas sur les faits mais sur les pratiques. »

En vue de mieux cerner les transformations sociales que subissent la famille et l'école du fait de l'usage des technologies relationnelles, notre enquête a soulevé les préoccupations similaires à celles exprimées par Dominique Cardon et Zbigniew Smoreda³⁹ :

- quelles sont les nouvelles sociabilités qui découlent de l'utilisation des technologies relationnelles par les familles et les écoles congolaises ?
- quels sont les enjeux de ces nouvelles sociabilités ?

³⁴ Sylvie Octobre, « L'enfant et les techno-cultures : mutations culturelles et transformations sociales », *Pratiques* [En ligne], 175-176 | 2017, mis en ligne le 22 décembre 2017, consulté le 24 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/3554> ; DOI : 10.4000/pratiques.3554

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2019.

³⁵ Martine Azam et Ainhoa de Federico, *Sociologie de l'art et analyse des réseaux sociaux*, L'Harmattan | « Sociologie de l'Art », 2016/1 OPuS 25 & 26 | pages 13 à 36, Article disponible en ligne à l'adresse : <https://www.cairn.info/revue-sociologie-de-l-art-2016-1-page-13.htm>

³⁶ Introduction, Pierre Mercklé, *art.cit.*

³⁷ Paillé Pierre et Mucchielli Alex, *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, Paris, Armand Colin, p.9. Nous avons également mis à profit les directives données par Shomba Kinyamba Sylvain, *Méthodologie de la recherche scientifique. Les ficelles de captage et les logiques d'analyse des données*, Kinshasa, PUK, 2012, 223 p.

³⁸ Pourtois et Desmet, cités par Thiétart Raymond-Alain, *Méthodes de recherche en management*, 3^{ème} édition, Paris, Dunod, 2006, p.23.

³⁹ Dominique Cardon et Zbigniew Smoreda, *art.cit.*

- si les nouvelles sociabilités sont porteuses de dérives sociales, que faire pour redresser la situation ?

Les membres de ces groupes au sein desquels nous avons mené les enquêtes ont donné les réponses en fonction des situations vécues au sein de leurs familles.

3.2. Repères des nouvelles sociabilités familiales et scolaires

Les résultats en rapport avec les nouvelles sociabilités familiales et scolaires montrent que ces dernières sont plus orientées vers l'extérieur que l'intérieur, c'est-à-dire vers les non membres de la famille. Il y a moins d'échanges entre membres de familles, même en présentiel.

L'enquête montre qu'il y a plus d'échanges en distanciel, même lorsque les membres de la famille sont physiquement ensemble, autour de la table, de la télévision, etc.

Il est rare de trouver des groupes WhatsApp essentiellement créés par les membres d'une famille, dans la perspective visant à maintenir les relations interpersonnelles et/ou de groupe, et de réduire la distance qui s'accroît progressivement entre eux.

Il se dessine une aisance d'entretenir des relations interpersonnelles et/ou de groupe en distanciel qu'en présentiel, le souci d'aller vers l'inconnu et d'éviter la monotonie des relations en présentiel, que les liens tissés soient forts ou faibles.

Par contre, les sociabilités scolaires sont écartelées entre l'intérieur et l'extérieur. Comme dans les sociabilités familiales, les enfants prennent des risques démesurés en établissant des relations avec des inconnus.

Les performances scolaires oscillent entre la hausse et la baisse, suivant que les réseaux sociaux sont utilisés comme canaux d'apprentissage, de tricherie, ou de loisir.

L'usurpation identitaire est monnaie courante dans les sociabilités familiales et scolaires. Il y a réduction des liens affectifs familiaux parfois au profit des liens numériques fragiles et éphémères ou non, suivant les circonstances.

Les sociabilités familiales et scolaires sont également caractérisées par la vente de l'image de soi, de celle d'autrui, même si ces images ne sont pas conformes à la réalité. A l'inverse, nombreux sont les usagers des réseaux sociaux qui participent à la destruction de l'image d'autrui, sans se gêner. La vie privée est allégrement versée sur la place publique.

Il y a aussi une intensification des échanges nocturnes, lors des heures creuses où les opérateurs de la téléphonie cellulaire offrent des forfaits plus attrayants.

En fonction des interlocuteurs et des circonstances, les utilisateurs des réseaux sociaux au sein des familles et des écoles revêtent différentes images : politesse, impolitesse, dépendance, indépendance, etc., suivant les circonstances.

Face aux coûts des échanges qui sont élevés, nombreux sont les enfants qui préfèrent rester connectés pour ne pas perdre la face, même si les revenus des parents ne le leur permettent pas. Par conséquent, certains (surtout parmi les jeunes filles, certains garçons) sont prêts à tout (prostitution, homosexualité, escroquerie, vol, criminalité, etc.), pourvu que la connexion à l'Internet soit maintenue et qu'on échange avec les autres.

3.3. Enjeux des nouvelles sociabilités familiales et scolaires

En avril 2019, nous avons⁴⁰ proposé une note méthodologique pour l'élaboration d'un profil des mentalités en RDC (un projet de recherche n'ayant pas encore trouvé de financement) à partir de laquelle il y a lieu de saisir les enjeux de nouvelles sociabilités familiales et scolaires. Nous y avons clairement indiqué que les normes et les valeurs sont les guides de l'action individuelle et collective. Elles prescrivent les conduites conformes aux idéaux d'une société et proscrivent celles non conformes. Elles cimentent la conscience collective des membres d'une société et leur confèrent une identité.

Produits de l'activité humaine, les normes et les valeurs sont contextuelles, dynamiques et susceptibles de transgression. La condescendance de la société vis-à-vis de la transgression entraîne le relâchement des normes et des valeurs, c'est-à-dire l'affaiblissement de leur emprise sur la conscience collective. La société bascule ainsi dans l'anomie et s'engage résolument dans le processus de dégénérescence.

Depuis plusieurs années, la société congolaise s'est inscrite dans cette dynamique dégénérative. Elle se distingue par l'inversion des valeurs. Dans tous les domaines de la vie sociale, les élites comme les masses se sont départies des valeurs qui ont autrefois fondé la cohérence et la cohésion des sociétés ancestrales et de celles qui ont servi de base au progrès des sociétés contemporaines. Ces élites et masses méconnaissent l'humanité, la convivialité, la solidarité, la charité et la responsabilité comme idéaux de la sociabilité publique et privée et elles ignorent la raison, la science, le travail, l'effort, la rigueur, la discipline, l'ordre en tant que fondement du progrès. En lieu et place, elles ont sécrété des

⁴⁰ Jean-Pierre Mpiana Tshitenge, Philémon Muamba Mumbunda, François-Xavier Iyaka Buntine et Colby Ngoy Bisongo.

conceptions, des attitudes et comportements, mieux une pensée et une conduite collectives qui nivellent vers le bas toutes les dynamiques sociales. Ainsi l'ethnisme, le tribalisme, l'égoïsme, la corruption, la tricherie, le détournement des deniers publics, le clientélisme, le népotisme, l'impunité, la violence... constituent-ils des référentiels qui orientent leurs praxis. La société congolaise se trouve ainsi comme coincée dans un prisme déformant, marchant la tête en bas et les pieds en l'air.

Ces conceptions, attitudes et comportements dominants dans la société congolaise que certains qualifient de « mal congolais » ont annihilé tous les efforts entrepris pour engager le pays sur la voie de son développement. Ils ont neutralisé toutes les politiques publiques et toutes les réformes induites du dedans comme du dehors, ils ont asphyxié des initiatives de transformation sociale qui ont parfois fait des preuves ailleurs et débouté ceux qui les ont portées. Bref, ils sont la principale cause du sous-développement de la RDC.

Dans un tel contexte, les nouvelles sociabilités (sociabilités numériques) noircissent davantage ce tableau ci-dessus car, comme le souligne Manuel Castells, *les effets sociaux et culturels de ces nouvelles technologies dépendent moins de leur contenu que des usages sociaux qui s'en emparent*.⁴¹

En effet, lorsque les usages des réseaux sociaux sont positifs, ils rendent possibles les contacts divers, la circulation de l'information, le partage des idées, etc., la cohésion sociale. Cependant, ils représentent aussi le revers de la médaille, dans la mesure où leur mauvaise utilisation peut briser la cohésion sociale.

L'affaiblissement des sociabilités hors ligne au profit de celles en ligne, constitue une menace réelle pour la société, étant donné que les contacts distanciels ne sauraient entièrement remplacer les fonctionnalités des contacts en présentiel.

Nos enquêtes ont également établi que les sociabilités en ligne sont plus l'œuvre des jeunes qui, par leur mauvais usage des réseaux sociaux (ils sont plus préoccupés par les thèmes comme la musique, la mode, les loisirs, le sexe, l'apologie des mentalités rétrogrades, etc., que par le dur labeur), hypothèquent l'avenir de tout un pays.

Si jadis, ce sont les médias traditionnels qui livraient l'information, avec des journalistes observant les règles de l'art, il est aujourd'hui établi que les réseaux sociaux ont donné à chacun de nous la possibilité de

s'improviser comme journaliste sans l'être, sans déontologie professionnelle journalistique, et de diffuser sur la toile, sous anonymat ou non, tout ce qui nous passe par la tête. Il en découle une dégradation de la qualité des relations et des manières de vivre dans la société congolaise qui remettent en cause le destin de grandeur de notre pays.

En réalité, la conclusion qui découle de nos enquêtes épouse partiellement les réponses formulées par Godefroy Dang Nguyen et Virginie Lethiais⁴². En effet, la production des données à l'issue de notre enquête indique qu'en termes d'enjeux, bien qu'elles contribuent à régler bon nombre de problèmes qui ne le seraient pas en leur absence, les sociabilités numériques représentent également d'autres enjeux qui méritent une attention particulière, en vertu des potentialités de dérives qu'elles représentent. Lesdites sociabilités :

- rapprochent ceux qui sont éloignés et éloignent ceux qui sont proches ;
- plantent le décor du libertinage dans une société déjà fragilisée par la montée des normes pratiques au détriment des normes légales⁴³ ;
- contribuent à établir des relations à la fois fortes, fragiles, fugaces et incertaines selon les circonstances ;
- poussent quelques individus à établir des échanges en ligne, en adoptant un comportement souvent différent de celui en face-à-face. Les acteurs s'inscrivent davantage dans les civilités motivées par les logiques du corbeau et du renard, du camouflage, de la cybercriminalité, etc., mieux dans des incivilités propres aux relations en ligne ;
- remettent en cause quelques principes fondamentaux sur lesquels reposent la famille et l'école, deux instances de socialisation dont l'importance pour le développement de la personnalité humaine et de la culture en tant qu'âme d'une société, n'est plus à démontrer.

Conclusion et perspectives d'avenir

L'usage des réseaux sociaux au sein des familles et des écoles a induit les sociabilités orientées tant vers l'intérieur que vers l'extérieur, voire vers l'inconnu. Il contribue à planter le décor d'un chaos social qui profile à l'horizon.

Construites en *distanciel*, établissant des liens numériques, contrairement aux anciennes qui l'étaient en *présentiel* et mettaient en place des liens réels, à mêmes de socialiser l'acteur de manière à l'intégrer harmonieusement au sein de la société, de par les enjeux qu'elles représentent du fait des mutations sociales et des possibilités de dérive sociétale qu'elles incarnent, les nouvelles sociabilités

⁴¹ Desbois Dominique. Castells Manuel, La société en réseaux. L'ère de l'information. Tome 1. In: Revue française de sociologie. 1999, 40-4, pp. 773-776.
http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsoc_0035-2969_1999_num_40_4_5223

⁴² Godefroy Dang Nguyen et Virginie Lethiais, *art.cit.*

⁴³ Pour plus d'information sur les normes pratiques et les normes légales, notions qu'il reprend de Jean-Pierre Olivier De Sardan, lire : Jean-Pierre Mpiana Tshitenge, Privatisation par le bas du réseau électrique de la SNEL dans la périphérie de la ville de Kinshasa, Communication au colloque sur la périurbanisation, Gembloux, décembre 2013.

familiales et scolaires induites par les nouvelles technologies de l'information et de la communication sont plus orientées vers l'extérieur que l'intérieur, affaiblissent les liens sociaux, les bonnes mœurs, les normes, les valeurs et inversent les rôles régissant le fonctionnement de la vie dans la société congolaise, déjà menacée par l'ancrage socioculturel des mentalités rétrogrades.

Etant donné que les technologies relationnelles ont pour finalité le développement des relations interpersonnelles et/ou de groupe, que leur utilisation entraîne des effets sociaux et culturels, en vue d'empêcher les dérives qui découlent des leurs usages négatifs surtout par les jeunes qui sont les plus actifs sur la toile et qui forment la frange la plus importante du pays, nous formulons deux recommandations qui suivent :

- dans le cadre de l'amélioration de l'éducation, la prise en compte de la *sociologie de la technologie* et la *sociologie de l'innovation technologique*, dans le programme de formation des ingénieurs des institutions de l'enseignement supérieur et universitaire, comme c'est le cas dans plusieurs facultés polytechniques, du Canada notamment. En effet, même si la finalité de toute recherche scientifique est de pousser jusqu'au bout les limites de la connaissance, les futurs innovateurs congolais devraient se prémunir de l'adage selon lequel *la splendeur de la science se trouve dans la conscience* ;
- sous l'angle de la promotion de la recherche scientifique sur les usages sociaux de la technologie, la mise en place d'une équipe devant conduire une enquête nationale multisectorielle sur les mutations sociales entraînées par l'émergence des technologies relationnelles en RDC, en vue de projeter l'avenir.

- Godefroy Dang Nguyen et Virginie Lethiais, « Impact des réseaux sociaux sur la sociabilité », in *La Découverte* / « Réseaux », 2016/1 n° 195.
- Héran François, « La sociabilité, une pratique culturelle », in *Economie et statistique*, n°216, Décembre 1988.
- Introduction, Pierre Mercklé, Dans *La sociologie des réseaux sociaux* (2011), pages 3 à 6, mis en ligne sur Cairn.info.
- Jean Etienne, Françoise Bloess, Jean-Pierre Noreck et Jean-Pierre Roux, *Dictionnaire de sociologie*, Hatier, 2004.
- Jean Etienne, Françoise Bloess, Jean-Pierre Noreck et Jean-Pierre Roux, *Dictionnaire de sociologie*, Hatier, 2004.
- Jean-Pierre Mpiana Tshitenge, Privatisation par le bas du réseau électrique de la SNEL dans la périphérie de la ville de Kinshasa, Communication au colloque sur la périurbanisation, Gembloux, décembre 2013.
- Jouët Josiane. Retour critique sur la sociologie des usages, in *Réseaux*, volume 18, n°100, 2000
- Martine Azam et Ainhoa de Federico, *Sociologie de l'art et analyse des réseaux sociaux*, L'Harmattan, 2016.
- Michel Forsé, Définir et analyser les réseaux sociaux. Les enjeux de l'analyse structurale, 2008/3 n° 147, Article disponible en ligne.
- Molénat Xavier (dir.), *La sociologie. Histoires, idées, courants* (sous dir. de), Auxerre, Sciences humaines éditions, 2009.
- Paillé Pierre et Mucchielli Alex, *L'analyse qualitative en sciences humaine et sociales*, Paris, Armand Colin.
- Pourtois et Desmet, cités par Thiétart Raymond-Alain, *Méthodes de recherche en management*, 3^{ème} édition, Paris, Dunod, 2006.
- Régis Bigot, « Quelques aspects de la sociabilité des Français », in *Cahier de recherche*, n° 169, décembre 2001.
- Rocher Guy, «Être sociologue-citoyen. La dynamique des pratiques de l'action et de l'interprétation.», Conférence de clôture du colloque "Présences d'un sociologue", tenu le 24 février 2006.
- Rocher Guy, *Introduction à la sociologie générale. I. L'Action sociale*, éditions HMH, Ltée, 1968.
- Samir Ouzgane, Fiche de lecture de Manuel Castells, Les réseaux selon Manuel Castells, DEA Sciences de l'information et de la communication, Université Paris 13 – Villetaneuse, Décembre 2002.
- Serge Proulx, « La sociologie des usages, et après ? », in *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne],
- Shomba Kinyamba Sylvain, *Méthodologie de la recherche scientifique. Les ficelles de captage et les logiques d'analyse des données*, Kinshasa, PUK, 2012, 223 p.

Bibliographie

- Ababacar Dieng, Approche des Capabilités et sociabilité. Une étude de la vie associative des jeunes à Bamako (Mali), in *African Population Studies*, Vol 28, No.2, June, 2014.
- Bidart Claire, « Sociabilités : quelques variables », in *Revue française de sociologie*, 1988, 29-4. Sociabilité et action collective.
- Bongeli Yeikelo Ya Ato Émile, *Sociologie et sociologues africains. Pour une Recherche Sociale citoyenne au RD Congo*, Paris, L'Harmattan, 2001.
- Cabin Philippe et Dortier Jean-François (sous dir. de), *La sociologie. Histoire et idées. Les fondateurs, les grands courants, les nouvelles sociologies*, Auxerre, Sciences humaines éditions, 2000.
- Coenen-Huther Jacques. Analyse de réseaux et sociologie générale. In: *Flux*, n°13-14, 1993.
- Degenne Alain. L'analyse des réseaux sociaux, bref panorama. In: *Flux*, n°13-14, 1993.
- Desbois Dominique. Castells Manuel, « La société en réseaux. L'ère de l'information », in *Revue française de sociologie*, 1999.
- Desbois Dominique. Castells Manuel, La société en réseaux. L'ère de l'information. Tome 1, in *Revue française de sociologie*, 1999.
- Dominique Cardon et Zbigniew Smoreda, « Réseaux et les mutations de la sociabilité », in *La Découverte* / « Réseaux », 2014/2, n° 184-185.
- France Stratégie, Mutations sociales, mutations technologiques, Séminaire organisé avec la collaboration de l'EHESS et d'INRIA, octobre 2015-juin 2017.
- Gaëtan Flocco, « Gérald Gaglio, *Sociologie de l'innovation* », *La nouvelle revue du travail* [En ligne], 3 | 2013, mis en ligne le 30 octobre 2013.